

“La loi de l'étoile et la formule de la fleur” par Ghislaine Hanse, Germaniste à Dives-sur-Mer, France

Le titre de cette exposition est au coeur de “Klavierkindheit”, livre d'artiste de Barbara Beisinghoff en hommage à Marina Tsvetaeva.

Dans chacune des 11 salles du château de Bad Arolsen à Waldeck, un livre d'artiste entame le dialogue avec une installation de papiers suspendus. Le livre est à chaque fois le noyau de l'acte de création. Des papiers à filigrane sont exposés devant les fenêtres à la lumière du jour; des gravures à l'eau-forte en structure filigrane, blanc sur bleu nuit, leur font face.

L'acte de création autour de “La loi de l'étoile et la formule de la fleur” est la visualisation du jour, la fleur et de la nuit, l'étoile. Le titre fait allusion à la dialectique entre macrocosme et microcosme. L'espace infini est mis en perspective avec l'infiniment petit, la configuration des étoiles avec les ovules des plantes. Que ce soit en Chine sur le Mont Lushan, dans la forêt des poèmes, à Darmstadt ou sur le cheminement artistique du jardin de Diemelstadt-Rhoden à Waldeck, Barbara Beisinghoff crée à chaque fois des installations en extérieur, des ciels comme des baldaquins transpercés d'étoiles que l'on voit à contre-jour. Elle sème à proximité des fleurs aux noms cosmiques et met en terre des bulbes d'étoiles de Bethléem (de dames de onze heures). L'activité cosmique influe sur la croissance des plantes. Le nom des fleurs est révélateur. Le titre de l'exposition n'évoque pas seulement le lien étroit entre là-haut et ici-bas mais aussi la relation entre le monde de l'ordre et l'imaginaire. C'est cette interférence qui est importante pour l'artiste, interférence entre la matière et l'esprit. Elle nous la fait voir dans la transparence de structures à filigrane.

Seule la langue française dispose de l'expression “papier matière” pour désigner cette manière qu'a Barbara Beisinghoff de travailler non seulement sur, mais aussi dans le papier avec dessins au jet d'eau, filigranes, inclusions et perforations ...

Marina Tsvétaïeva (1892-1941) est aujourd'hui reconnue comme l'un des grands poètes du XXe siècle. Femme de tous les paradoxes, à la fois russe et universelle, prosaïque et sublime, elle commence très jeune à écrire et à publier. Prise dans la tourmente révolutionnaire après l'écrasement de l'Armée blanche dans laquelle son mari Sergueï Efron s'est engagé comme officier, elle vit un douloureux exil de dix-sept ans à Berlin, à Prague, puis à Paris. De retour dans son pays natal en 1939, elle se suicide deux ans plus tard. Cette « Danseuse de l'âme », ainsi qu'elle se nommait, traverse, subit et transcende les malédictions de l'Histoire comme une comète fracassée. La singularité tragique de son itinéraire, garde aujourd'hui toute sa charge libératrice.

En 1938, Marina Tsvetaeva séjourne à Dives-sur-mer (Basse Normandie). Elle s'adresse à son amie belge Ariadna Berg, en ces mots: »*Quel nom divin, n'est-ce pas ? Il y a vingt ans j'ai écrit un poème se terminant par ces vers: »... Dive pleure sur le sort d'Igor battu.» (Dive est un être mystérieux du Dit de la Campagne d'Igor, il me semble qu'il est moitié oiseau, moitié âme ...)*

Notre Dives est moitié Guillaume Le Conquérant, moitié ville ouvrière ... La mer est à une verste à pied. La plage est comme toutes les autres, trop de monde et trop de divertissements, la mer ne ressemble pas à sa côte ... Je crois y rester encore trois semaines, ainsi j'espère qu'on pourra se revoir encore. Mais ce sera la dernière fois (Oh, mon Dieu, mon Dieu, Qu'est-ce que je fais ?) (traduction Anne Arc)

En 2012, pour le 100^e anniversaire de la naissance de Marina la médiathèque Jacques Prévert de Dives-sur-mer a organisé une rencontre autour de livres d'artistes inspirés par son oeuvre:

Les Démons, Folles feuilles 2010, livre de Serge Chamchinov et Anne Arc, artistes d'origine russe, consacré au poème de Pouchkine traduit par la poète à la veille de son séjour à Dives.

Klavierkindheit - Die Finger zur Schnur verflochten, 2005, 11 feuilles de papier filigrané dessins et collages et le livre unique *Notenvögel* 2003, oeuvres de Barbara Beisinghoff, artiste plasticienne allemande de renommée internationale. Les trois artistes s'étaient rencontrés au Salon Biblioparnasse en 2011. En 2012 ils ont un projet commun *Je voudrais chanter l'escalier argenté* autour du « Poème de l'escalier » écrit en France par M.Tsvetaeva.

L'installation de papiers filigrané de l'artiste allemande sous les halles moyenâgeuses de Dives-sur-mer a inspiré Anne Arc pour cet Hommage à Barbara Beisinghoff

*Passage fragile des ombres fugaces
haleine fuyant des phrases,
polyphonie mélancolique
faufilent des filigranes.
Forte final, crescendo vif
toujours en ré mineur.
Une fresque hallucinante
s'implante son plan
sur un bois solide
des longues poutres fendillées,
fort imprégnées de sel marin.*

*Les notes forgées en amalgame
des algues et des fossiles
des astres filants,
du rythme des vagues
et du ressac surgissent.
Leur panthéon furtif pénètre
les formes et les couleurs
par labyrinthe de la lumière
à grande échelle.*